

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06, 1929-07-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13578>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1929-07-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

---

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
AUPRÈS DES ÉTATS  
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES  
ET DU DJEBEL DRUSE

Beyrouth, 6 juillet [1929]

Le silence, cher ami, que j'ai gardé à votre égard, si longtemps et bien contre mon gré, me l'empêchait de vous le dire. Quand je pense à vos lettres si amicales, si précieuses. Il faut considérer ma triste vie : les besognes ingrates que j'accomplis ici, sous un climat affreux. Heureux les jours où l'on peut se donner le seul plaisir de ces monnes Echelles : le bain dans la mer bleue et tourdise qui se caresse aux rochers blancs. Plain à ce moment même d'angoisse : on a vu un requin dans la baie de Beyrouth : un capitaine de corvette que je veux croire un peu visionnaire a vu le sinistre cétacé rager la vague. Parmi les amis de l'eau, il a semé la panique. Il est vrai que cet officier-

homme précis et qui sait tous les bouages  
de tous les marins comprenez cet excès de respect  
par quelque mythologie d'insignifiance. Il voit  
fermement que le squal de mer hante la  
baie d'Along. Le requin de Bayonne est son  
violin d'Angres. Je souhaite en tout cas que  
ce squal n'aille pas jusqu'à Port-Gros.

Je vous salue de m'avoir appris  
les grands événements qui se sont produits  
dans la vie de Jouhaudeau. Je suis sans nouvelles  
de lui depuis plus d'un an et ne comprais  
point le premier un silence que sa volonté  
seule fait régner entre nous. J'ai se pardonner  
à Jouhaudeau les caprices les plus injustes, voir  
les ornières les plus profondes. J'ai aimé, j'aime  
Jouhaudeau pour lui-même, non pour moi.  
Peut-être ce silence est-il pour me mettre à

l'épreuve. Jouhaudeau est plus femme qu'une  
femme. Il a beaucoup de la légende - et des parties  
amantes des Evangélistes. A ce point de dire  
que je garde la même admiration à l'auteur  
de Jodeau et des Puicengrain. Quelqu'un doit-il  
parler d'Opales dans la NRF. Si personne ne  
s'est chargé du commentaire de ce roman, il  
me semble que j'aimerais pendant les vacances  
écrire une page ou deux sur lui. Il y a  
six ans j'ai reçu confidence de ce livre : je  
sais la place qu'il a dans la vie et l'œuvre  
de Jouhaudeau : il représente la première  
naissance de l'œuvre dans un mysticisme  
de collage qui n'est encore qu'un droit à  
l'emphase. Je trouve magnifique le courage  
de Jouhaudeau de faire paraître ce livre  
maintenant, après tant de livres pleins de

maladroite, de force et d'étonnantes découvertes.  
Il est bien évident que personne n'a compris  
ce ~~livre~~, qu'au total il a fait tort à son  
auteur. C'est ici le cas de nous servir, cher  
ami, des ligons que vous nous avez données :  
il ne faut pas interpréter ce livre comme mots,  
car tous les mots y semblent faux, mais comme  
peinée

Vous m'avez à deux reprises parlé de  
Locheac, dont j'ai reçu les livres. D'opinion  
de Larbaud a tant se prip pour moi que  
j'en ai commencé la lecture avec l'idée  
de voir à chaque ligne la justification de  
ses clops. Eh bien, je dois dire, pour être franc  
que je n'ai pas pu trouver en Locheac une  
seule possibilité vraiment poétique, sans doute  
la poésie qui s'échappe de certains reuprants

les vieilles estampes, antiques brutes à encadrements,  
verdures de fellestin rougies par les mites. Et puis  
auront les effets bien connus qui résultent d'un  
cliché, d'une expression plate mise à la  
rime. Mais je trouve tout cela bien au dessous  
des sonnets de Henri de Régnier ou des poèmes  
de Francis Jammes.

Je vous avouerai que je n'ai pas beaucoup  
aimé non plus le Roman de Jean Prevost.  
J'ai l'infirmité d'être sensible à la moindre  
nuance de mystérieux. Vous auriez dû publier  
cet article traduit en allemand. Ne me croyez  
pas ennemi des allemands : il leur sera  
beaucoup pardonné à cause de leur admiration  
pour Claudel qui est un de nos plus

grands poètes. Hoppenot, étant sous ses  
ordres à Rio de Janeiro, a subi bien des  
fois les bombardements de cette catastrophe  
égyptique. Les cuqueulades de Claudel sont des  
typhloïdes de l'océan Indien : certains aspirant  
à la main de sa fille, qui fut refusé au  
concours des Affaires Étrangères, causa une  
telle tempête qu'il fut affligé de ~~troublement~~  
des extrémités inférieures pendant plus d'une  
semaine. — Pourot m'a dit qu'avec Claudel  
il ne parlait jamais que de gastronomie  
et allaient ensemble manger des poulardes  
arrosées de vieux bourgogne. Sur ce sujet  
la propriété écrite s'apaise et montre  
belle humeur.

Je n'ai pas beaucoup aimé Variables,  
je dois dire. Le ton et la rapsode ne conviend

pas à Lucien : s'il y a une, il n'est rien,  
comme disait Racine. Et puis on ne peut  
inventer ou philosophier qui moyennant une  
connaissance parfaite de la technique platon  
pluque.

Je vais écrire à Mafignon. C'est un  
homme qui vit dans une presse inimaginable.  
Il a été en Afrique ou Nord ce printemps  
comme membre de la Commission Tardieu  
pour l'obtention du Droit de Vote des  
Indigènes. Il ne peut écrire que des  
billetts, faits de deux ou trois fulgurations

Je vais vous envoyer un Valéry, ou  
plutôt une étude sur le line de Pierre ~~jeugette~~. Vous  
me direz très nettement ce que vous en pensez  
et si vous estimez pouvoir publier ces pages.  
Vous verrez que je fais la part belle à  
Valéry : je trouve que la jeune Parque est

un poème admirable et je le dis. Ce que je  
n'aime pas dans Valéry, c'est le didactisme  
et surtout tout ce carapace, ces paranoïas,  
ces manies, ces titillations. Je trouve qu'il  
y a chez Valéry un Pierre Louys en Sorbonne,  
un Hegel d'annexe. Cela gêne à mon goût  
cette nuance si belle de désespoir dans  
la parfaite lumière, qui est son originalité,  
son fonds propre. Je n'ai pas besoin de vous  
dire que je trouverai légitime votre refus,  
si vous estimez ne pas pouvoir publier cette  
note et je ne vous en garderai pas le  
plus léger ressentiment.

J'ai beaucoup aimé vos dernières études.  
Vous vous défendez très justement du reproche  
de subtilité. Vous savez qu'on vous l'adresse : je  
l'ai entendue plusieurs fois dans la bouche de  
ces gens qui sont incapables de suivre jusqu'au

PLH/8-11-1900 - 6/12/19 - 210

[292]

bout la démonstration de la plus élémentaire proposition d'Euclide. En lisant, ils veulent être uniquement passifs : or vous exigez de votre lecteur qu'il prenne au moins la peine de vous suivre et d'écarter les vaines brochantes des habitudes verbales, tant de confusions dont nous préférons être dupes plutôt que de nous imposer l'effort d'en triompher. Subtil, vous l'êtes, mais c'est moins un mérite qu'on doit justifier, qu'un mérite qu'on doit déclarer élémentaire. Ne laissons pas la lourdeur d'esprit et l'opacité des brochantes de la Copais s'arroger impudemment tous les droits. Votre démarche sans Secret est pleine de bords silencieux. A chaque instant

ou vous voit inévitablement plus loin  
et nous courons après vous. Je suis très  
impatient de vous voir entrer dans l'édifice  
berzouien et critiquer cette fautive  
critique du langage.

J'étais sûrement en France cet  
été. Peut-être m'y rendrai-je en passant  
par la Turquie et l'Europe centrale.  
Pourvu que l'on aille un peu observer  
le mobilisme de l'immuable Turquie,  
les services que leur rend le nouvel alphabet,  
les caractères latins que l'arabique voudrait  
voir adopter par le monde arabe : car  
il est mystérieux en un sens très intérieur  
et méprise les signes, leur caractère  
esthétique et le faux sentiment "artistique"

ou "passeiste" qui vous attache à eux.  
Cette si belle écriture arabe, il la regarde  
"comme du fumier".

Mais j'étais sûrement vous voir à Paris  
en octobre

Croyez que je suis, avec beaucoup  
d'admiration et de fidélité

vous qui reconnaissez

DOUVO